



Éditeur:

Prof. E. Babafunso Sonaiya, Department of Animal Science, Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, Nigeria

Éditeur adjoint:

Dr. El Hadji Fallou Guèye, Institut Sénégalais de Recherches Agricoles, B.P. 2057, Dakar-Hann, Senegal

SOMMAIRE

Éditorial

Développement de l'aviculture familiale et sécurité alimentaire - E. B. Sonaiya2

Recherche et Développement

Pratiques paysannes en aviculture traditionnelle au Niger - A. Idi 3

Effet de la ration et de l'espèce avicole sur la consommation alimentaire et la digestibilité des nutriments au Sénégal - A. Dieng *et al.* 4

Développement

Aviculture familiale rurale au Kenya - E. B. Sonaiya 8

Des italiens évaluent l'option de l'élevage en plein air 11

Nouvelles

A.DE.CO.R. - Une ONG congolaise pour le renforcement des capacités paysannes par le développement de l'aviculture familiale 12

Première annonce pour le Congrès Mondial d'Aviculture 2000 13

Lancement du sous-Réseau Latino-Américain du RIDAF 13

Téléconférence sur l'amélioration de la production avicole familiale en Afrique 14

Première Conférence Electronique du RIDAF/FAO sur l'Aviculture Familiale 14

Éditorial

Développement de l'aviculture familiale et sécurité alimentaire

E. B. Sonaiya

Department of Animal Science, Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, Nigeria

Dans les pays économiquement faibles et à déficits vivriers (PEFDV), l'in-sécurité alimentaire et l'épuisement des ressources constituent de sérieuses préoccupations, surtout dans les zones arides et semi-arides. Dans de telles circonstances, les pratiques agricoles pouvant être soutenues sont celles qui assurent la promotion d'une utilisation efficace des ressources naturelles en vue de l'obtention d'une production optimale et la réalisation d'une sécurité alimentaire.

La sécurité alimentaire est atteinte lorsque tous les membres d'un ménage, d'un pays ou d'une région peuvent s'assurer une ration équilibrée leur permettant de vaquer correctement à leurs activités et de mener une vie normale. La sécurité alimentaire est régie par deux composantes: la disponibilité des aliments et l'accès à ceux-ci. L'accès aux aliments requiert un pouvoir d'achat ou des revenus. Les productions animales contribuent significativement à ces deux composantes. Par exemple, dans les systèmes agricoles qui exigent des bœufs de labour, la perte de bovins entraîne une diminution très importante des superficies cultivées et, ainsi, réduit la disponibilité en aliments. Dans les systèmes d'exploitation mixtes, presque tous les ménages élèvent des animaux domestiques. Lorsque les réserves alimentaires s'épuisent (surtout juste avant les récoltes), l'argent destiné à acheter des aliments provient de la vente de petits ruminants ou du travail temporaire.

La majorité des personnes pauvres vit dans les PEFDV et est contrainte de continuer à s'occuper dans les zones rurales. Il est donc nécessaire d'augmenter les emplois en milieu rural qui généreront une demande effective en produits issus du secteur industriel. Le rôle des productions animales dans la création d'emplois en milieu rural peut être d'autant plus important qu'elles augmentent la production alimentaire. Les systèmes de productions animales à soutenir devraient favoriser la création d'emplois ruraux, en maintenant les coûts des intrants en dessous du niveau de l'inflation et d'utiliser les ressources locales disponibles.

Actuellement, la plus grande partie des productions animales dans les PEFDV est réalisée dans les zones rurales. Même les volailles, les plus aptes à une production industrielle intensifiée, se retrouvent surtout dans les cheptels ruraux. Ceci est la raison pour laquelle nous devons soutenir le développement des productions animales familiales rurales qui, avec l'émergence des biotechnologies, peuvent contribuer plus que jamais à la génération d'emplois en milieu rural, à la disponibilité des aliments et à leur accès.

Le Programme Spécial de Sécurité Alimentaire (PSSA) de la FAO, initié en 1994, est en train de répondre à l'urgente nécessité de stimuler la production alimentaire. Les productions familiales rurales de volailles ainsi que celles de poissons et de lapins sont des éléments déterminants du PSSA. Les membres sont instamment demandés de faciliter la participation de leur pays dans ce programme.

Pour d'amples informations, contacter: *Abdul Q. Kobakiwal, Senior Officer, Programme Monitoring and*

Recherche et Développement

Pratiques paysannes en aviculture traditionnelle au Niger

A. Idi

INRAN / DRVZ, BP 429 Niamey, Niger, Fax: (+227) 72 21 44

RÉSUMÉ

De l'observation quotidienne de leurs troupeaux de pintades, les paysans tirent des enseignements qu'ils utilisent pour améliorer les rendements des systèmes de production. Par conséquent, leurs pratiques d'élevage, qui dénotent un souci permanent de progrès, ne sont pas fortuites.

Chercheurs et vulgarisateurs doivent accorder beaucoup d'attention à ces pratiques qui s'apparentent parfois aux techniques modernes. Aussi, en se basant sur le savoir-faire des paysans, ils auront de meilleures chances de faire adopter les innovations qu'ils proposent.

INTRODUCTION

Une enquête nationale (101 villages visités) sur les systèmes de production des pintades au Niger (Idi, 1996), a révélé une multitude de pratiques paysannes démontrant un savoir-faire ancestral qui vise l'optimisation de la productivité de ce système de production. Ces pratiques incluent des techniques d'amélioration des taux d'éclosion et de survie afin d'obtenir un nombre élevé de pintadeaux, dans l'espoir que beaucoup arrivent à l'âge adulte.

RÉSULTATS ET DISCUSSION

Techniques d'amélioration du taux d'éclosion

Elles consistent à :

- immerger dans une solution saline les œufs à couvrir. Il est connu que les anions Cl⁻ et NaClO₂⁻ qui sont susceptibles de se trouver dans cette solution possèdent des propriétés désinfectantes. Cette opération s'apparente à la désinfection préalable des œufs avant de les placer dans l'incubateur des couvoirs industriels;
- humidifier le nid de ponte avant d'y placer les œufs à couvrir. Ainsi, une ambiance propice à l'incubation se crée à cause de l'augmentation de l'humidité relative de l'air entourant les œufs. Souvent, cette hygrométrie élevée se maintient longtemps car la poule qui couve reçoit son alimentation sur place et n'a donc pas besoin de se déplacer;
- élargir le nid de ponte avant d'y mettre les œufs. Tout en permettant de placer davantage d'œufs, ceci améliorerait la circulation de l'air dans le nid quand la poule se meut;
- délimiter les bords du nid de ponte avec du coton. Ceci contribuerait à l'élévation et au maintien de la température sous la poule en réduisant les déperditions calorifiques.

Techniques d'amélioration du taux de survie des pintadeaux

La grande sensibilité du pintadeau au froid est connue de tous les mélégri-culteurs; c'est pourquoi pendant la saison de ponte qui s'étend de juin à octobre au Niger, la majorité des paysans évite une deuxième couvée, car cette der-

nière coïncide avec le début de la saison sèche et froide. En outre, la raréfaction des insectes en cette période constitue un autre facteur préjudiciable au développement des pintadeaux qui voient leurs sources de protéines s'amenuiser.

Pour les paysans, le pintadeau n'est pas intelligent et s'ils n'y prennent pas garde les premiers jours, il se mettrait à courir sans but jusqu'à épuisement mortel. C'est pourquoi, les méléagriculteurs séquestrent la poule après l'éclosion, plusieurs jours durant, pour permettre aux pintadeaux de s'habituer à elle et à leur environnement. Ce temps est aussi mis à profit pour fournir une alimentation conséquente aux pintadeaux (brisures et pâte de son de céréales) afin de leur permettre un bon démarrage.

Les paysans reprochent aussi au pintadeau de s'affranchir difficilement de la tutelle maternelle. Pour cette raison, les rares paysans qui veulent effectuer une seconde couvée introduisent toujours un œuf de poule dans la première pour avoir un poussin qui servira de meneur aux pintadeaux. Celui-ci les rendra assez tôt indépendants de la mère poule qui pourra ainsi couvrir sans être importunée.

CONCLUSION

Les paysans améliorent constamment la productivité de leurs troupeaux grâce aux enseignements qu'ils tirent de l'observation quotidienne de leurs animaux. Les pratiques qu'ils développent méritent une attention particulière car elles sont génératrices de progrès. Chercheurs et vulgarisateurs doivent se baser sur ce savoir-faire local pour diffuser les innovations qu'ils proposent. Ils auront ainsi de meilleures chances de succès.

BIBLIOGRAPHIE

Idi, A. (1996): La méléagriculture au Niger: rapport final de l'activité de recherche "Connaissance des systèmes de production des pintades au Niger", *INRAN/DRVZ, Juillet 1996, 23 pages.*

Effet de la ration et de l'espèce avicole sur la consommation alimentaire et la digestibilité des nutriments au Sénégal

A. Dieng¹⁾, E. F. Guèye²⁾, N. M. Mahoungou-Mouelle¹⁾ and A. Buldgen³⁾

¹⁾ *École Nationale Supérieure d'Agriculture (ENSA), B.P. A 296, Thiès, Sénégal*

²⁾ *Institut Sénégalais de Recherches Agricoles (ISRA), B.P. 2057, Dakar-Hann, Sénégal*

³⁾ *Faculté des Sciences Agronomiques de Gembloux, B-5030 Gembloux, Belgique*

RÉSUMÉ

Les effets de la ration et de l'espèce avicole sur la consommation en matières sèches alimentaires et la digestibilité apparente des nutriments étaient examinés au cours de cette présente étude. Les poulets et pintades mâles de types locaux étaient exclusivement nourris avec chacune des trois céréales (c.-à-d. sorgho, mil et maïs) ainsi qu'avec un aliment servant de témoin. Toutes ces rations étaient fournies au quatre animaux à volonté pendant 8 jours.

Les valeurs relatives à la consommation en matières sèches alimentaires étaient significativement ($P < 0,001$) supérieures chez les animaux nourris avec du sorgho et du mil, alors que les pintades consommaient significativement ($P < 0,05$) plus d'aliments en comparaison des poulets locaux. En outre, les rations influençaient significativement les digestibilités des nutriments ($P < 0,001$ pour la matière sèche, les matières grasses et l'énergie brute; $P < 0,01$ pour la

matière organique et les protéines brutes), tandis que des effets significatifs de l'espèce avicole et les interactions entre les principaux facteurs ($P < 0,001$) étaient observés uniquement pour les protéines brutes et les matières grasses. Les résultats suggèrent que le mil, le sorgho et le maïs, dans cet ordre, constituent les grains de choix pour la supplémentation des rations de poulets divaguants, tandis que pour les pintades, cet ordre devrait être: sorgho, mil et maïs.

INTRODUCTION

L'élevage avicole est souvent d'une grande importance pour les ménages sénégalais, surtout en zones péri-urbaine et rurale. Cette activité est largement dominée par la production de poulets, bien que les pintades soient également rencontrées dans tout le pays. En 1995, la population de poulets était estimée à 40 millions (Anonyme, 1996), dont plus de 70 % sont constitués par les poulets locaux (Guèye and Bessei, 1997; Guèye, 1998). Les poulets locaux sont principalement élevés en zones rurales et péri-urbaines, et aucun système d'alimentation approprié n'est généralement pratiqué. Les oiseaux divagent dans et aux alentours de l'enceinte des ménages en se nourrissant à partir des ressources disponibles p.ex. vers de terre, déchets ménagers, insectes, résidus de récolte, etc. La divagation est donc une méthode traditionnelle et incertaine d'alimentation des volailles. Il est probable que les apports en énergie, protéines, minéraux et vitamines ne soient pas assurés.

L'objectif de cette étude était de mener des investigations sur les possibilités d'utilisation des céréales localement disponibles dans l'alimentation des poulets locaux et des pintades. Les trois céréales utilisées (c.-à-d. sorgho, mil et maïs) constituaient environ 84 % des 976.079 tonnes de céréales produites en 1996/1997 au Sénégal.

MATÉRIELS ET MÉTHODES

Cette étude était menée à l'ENSA de Thiès (environ 70 km au nord-est de Dakar). Quatre poulets locaux et quatre pintades étaient placés dans des cages à métabolisme individuelles sous une température de 25-28°C et 13 heures de lumière journalière (7:00-20:00). Des animaux mâles âgés d'environ 8 mois étaient utilisés, et les poids corporels moyens étaient de 1808 ± 47 g pour les poulets locaux (ils indiquaient les caractéristiques d'animaux issus de croisements Rhode Island Red x poules locales) et 2180 ± 230 g pour les pintades. Tous les volatiles étaient exclusivement nourris avec chacune des trois céréales, c.-à-d. sorgho (contenant 87,8 % matière sèche = MS; 10,9 % protéines brutes = PB; 3,8 % fibres brutes = FB; 2,8 % matières grasses = MG; 97,5 % matière organique = MO; 18,5 MJ énergie brute = EB/kg et 14,2 MJ énergie métabolisable = EM_n /kg), mil (86,7 % MS; 6,4 % PB; 2,6 % FB; 4,2 % MG; 95,6 % MO; 18,1 MJ EB/kg et 13,9 MJ EM_n /kg) et maïs (87,7 % MS; 10,1 % PB; 2,9 % FB; 3,6 % MG; 98,3 % MO; 18,7 MJ EB/kg et 14,6 MJ EM_n /kg). L'aliment servant de témoin (86,6 % MS; 15,0 % PB; 7,0 % FB; 3,0 % MG; 94,3 % MO; 18,3 MJ EB/kg et 12,7 MJ EM_n /kg) était représentative d'une provende habituelle du commerce. Cet aliment témoin était composé de 49,33 % de maïs; 15,00 % sorgho; 14,72 % tourteau d'arachide; 8,00 % farine de poisson; 11,29 % son de riz; 1,04 % phosphate tricalcique; 0,05 % lysine; 0,07 % méthionine et 0,5 % complément minéral vitaminé (CMV). Les céréales et l'aliment témoin étaient fournis aux animaux à volonté pendant 8 jours. L'eau leur était également accessible à tout moment. Auparavant, une période d'adaptation de deux semaines des volatiles à ces rations avait été observée.

Au cours de la période expérimentale, les quantités d'aliments consommées ainsi que les matières fécales excrétées étaient enregistrées. Des échantillons d'aliments et de matières fécales étaient par la suite analysés pour les MO, PB,

FB et MG (Anonyme, 1985). Ainsi, les digestibilités apparentes *in vivo* (D) des nutriments étaient évaluées. L'EB était déterminée en utilisant une bombe calorimétrique, et l'EM_n était calculée.

Les résultats étaient soumis à une analyse statistique afin de déterminer les effets de la ration, de l'espèce avicole ainsi que les interactions des principaux facteurs. L'analyse de variance était utilisée. Lorsque les principaux facteurs exerçaient des effets significatifs respectifs ($P < 0,05$), les valeurs moyennes étaient séparées grâce au test de Student, et les différences significatives sont munies de différentes lettres.

RÉSULTATS ET DISCUSSION

La ration et l'espèce avicole exerçaient des effets significatifs sur l'ingestion de la MS (Table 1). Les valeurs d'ingestion de la MS (IMS) les plus élevées étaient observées pour le sorgho et le mil, alors qu'en comparaison des poulets locaux, les pintades consommaient plus d'aliments. Ces résultats obtenus sont compatibles avec ceux rapportées chez les pintades par Ayorinde (1990).

En ce qui concerne les digestibilités des nutriments, des différences significatives étaient mises en évidence pour l'effet de la ration (Table 1). Cependant, pour l'effet de l'espèce avicole ainsi que les interactions entre les principaux facteurs, des différences significatives étaient observées uniquement avec la DPB et la DMG. Les PB du sorgho et du maïs étaient particulièrement mieux digérées par les pintades, tandis que celles de l'aliment témoin étaient mieux utilisées par les poulets locaux (Table 2). En outre, les poulets locaux faisaient un meilleur usage des MG, spécialement celles du maïs.

De plus, la DEB était significativement corrélée à la teneur en fibres brutes des provendes (FB, %):

DEB% = 86,499 - 1,6295 FB%, $r = -0,60$; $P < 0,05$ chez les poulets locaux, et

DEB% = 89,271 - 2,019 FB%, $r = -0,92$; $P < 0,001$ chez les pintades.

Table 1: Valeurs moyennes de l'ingestion de la matière sèche et des coefficients de digestibilité apparente des nutriments de trois céréales différentes ainsi que d'un aliment témoin fournis aux poulets locaux et aux pintades du Sénégal.

Paramètre ¹⁾	IMS (g/kg P ^{0,75})	DMS (%)	DMO (%)	DPB (%)	DMG (%)	DEB (%)
Ration						
Sorgho	199,2 ^a	80,92 ^a	81,71 ^b	34,81 ^b	70,50 ^b	79,18 ^{bc}
Mil	196,6 ^a	83,47 ^a	86,67 ^a	33,76 ^b	85,22 ^a	85,14 ^a
Maïs	149,9 ^b	81,70 ^a	83,10 ^{ab}	39,01 ^a	72,67 ^b	81,80 ^{ab}
Aliment témoin	177,7 ^{ab}	74,28 ^b	79,78 ^b	40,63 ^a	88,96 ^a	75,75 ^c
Espèce avicole						
Poulet local	172,9 ^b	79,82	82,54	33,64 ^b	82,12 ^a	79,75
Pintade	193,9 ^a	80,34	83,03	40,67 ^a	75,95 ^b	81,10
Signification						
Ration	***	***	**	**	***	***

Espèce avicole	*	NS	NS	***	***	NS
Ration* Espèce avicole	NS	NS	NS	***	***	NS

NS = non significatif (P>0,05); * = P<0,05; ** = P<0,01; *** = P<0,001

¹⁾ Ingestion de la matière sèche (IMS), coefficients de digestibilité apparente de la matière sèche (DMS), de la matière organique (DMO), des protéines brutes (DPB), des matières grasses (DMG) et de l'énergie brute (DEB)

Table 2: Interactions (ration*espèce avicole) relatives aux digestibilités des protéines et les matières grasses chez les poulets locaux et les pintades du Sénégal.

Ration*espèce avicole	Digestibilité (%)	
	Protéines brutes	Matières grasses
(Sorgho, Poulet local)	26,40 ^d	68,32 ^b
(Sorgho, Pintade)	43,22 ^b	72,67 ^b
(Mil, Poulet local)	36,59 ^c	84,92 ^a
(Mil, Pintade)	29,99 ^{cd}	85,61 ^a
(Maïs, Poulet local)	25,17 ^d	87,31 ^a
(Maïs, Pintade)	52,84 ^a	58,03 ^c
(Témoin, Poulet local)	44,28 ^b	89,23 ^a
(Témoin, Pintade)	35,76 ^c	88,59 ^a

^{a,b,c,d} Valeurs munies de différentes lettres dans une colonne sont significativement différents (P<0,05)

CONCLUSIONS

Bien qu'il contienne tous les nutriments alimentaires indispensables aux volatiles, l'aliment témoin n'était pas mieux valorisé en comparaison des trois céréales fournies séparément. Le mil, le sorgho et le maïs, dans cet ordre, constituent les grains de choix pour la supplémentation des rations de poulets divaguants, tandis que pour les pintades, cet ordre devrait être: sorgho, mil et maïs. Au Sénégal, les grains de mil sont particulièrement recommandés pour la supplémentation des rations de volailles locales divagantes car sa production est plus régulière.

REMERCIEMENTS

Les auteurs expriment leurs sincères remerciements à l'Administration Générale Belge de la Coopération au Développement et à l'ENSA de Thiés (Sénégal) pour leur appui.

BIBLIOGRAPHIE

- Anonyme (1985):** Official methods of analysis. *Association of Official Agriculture Chemist, 13th ed., Washington DC, USA*
- Anonyme (1996):** FAO Production Yearbook Vol. 49 - 1995. *FAO Statistics Series No. 130, FAO, Rome, Italy*
- Ayorinde, K. L. (1990):** Problems and prospects of guinea fowl production in the rural areas of Nigeria. *In: Proceedings of an International Workshop on Rural Poultry Development in Africa (Ed. E. B. Sonaiya), Ile-Ife, Nigeria, pp. 106-115*
- Guèye, E. F. and Bessei, W. (1997):** The importance of poultry farming in Senegal. *Animal Research and Develop-*

Développement

Aviculture familiale rurale au Kenya

E. B. Sonaiya

Department of Animal Science, Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, Nigeria

Le "National Dairy Cattle and Poultry Research Programme", NDCPRP (ou Programme National de Recherche sur le Bétail Laitier et les Volailles) du Kenya avait organisé un Atelier de 5 jours sur l'Aviculture Rurale au Centre Régional de Recherches situé à Kakamega, dans la Province Occidentale du Kenya. Cet atelier avait vu la participation de 32 spécialistes dont 29 Kenyans. Parmi ces derniers, 19 étaient des chercheurs, 6 des spécialistes de la vulgarisation et 4 des fermiers privés. Les participants avaient assisté, discuté et dialogué autour de 22 communications rapportant des activités en matière de recherche et de développement en Aviculture Rurale dans 5 provinces du Kenya. Le NDCPRP avait été bâti à partir des expériences accumulées par le "National Poultry Development Programme", NPDP (ou Programme National pour le Développement de l'Aviculture) (1976-1994) qui avait eu 5 phases. Les 3 premières phases étaient consacrées aux projets visant à améliorer l'aviculture commerciale. Cependant à la phase III, l'objectif avait été modifié afin de se concentrer à la production et à la consommation de volailles par les ménages familiaux ruraux. Bien que le NPDP finançait directement des activités de recherche au cours des phases I et II, les fonds destinés à la recherche avaient été supprimés pendant les phases III à V. Malgré cela, une collaboration étroite avait été maintenue entre le "Kenyan Agricultural Research Institute", KARI (ou Institut Kenyan de Recherches Agricoles) et le NPDP. Cette collaboration avait été prise en compte dans le cadre du Programme de Recherche sur les Volailles du NDCPRP qui est alors basé au Siège du KARI à Nairobi.

Une caractéristique intéressante de l'Atelier sur l'Aviculture Rurale était la présentation effectuée par les aviculteurs. Une forme abrégée de l'une des présentations est reproduite ci-après sous forme de récit narratif à la première personne.

RAPPORT DU PROJET D'AMÉLIORATION DE L'AVICULTURE DU GROUPEMENT FÉMININ DE LWICHI

Par: Gladys Soita, Dymphina Kulecho et Miller Masitsa

P.O. Box 4, Malava, Kenya

Nous avons démarré en Novembre 1995 lorsque nous avons acquis 15 coqs Rhodes Island Red (RIR) de KARI-NAHRC à Naivasha. Nous avons envisagé d'améliorer la production d'œufs et de viande. Notre choix s'était porté sur un projet qui, tout en nécessitant un investissement en capital de départ à notre portée, générerait des revenus et nous assurerait une source en protéines bon marché afin d'améliorer la qualité nutritionnelle de nos repas familiaux.

Au début du projet, les membres de notre groupement étaient formés dans les domaines de base de l'élevage avicole que sont: l'alimentation, la santé, l'élevage de sélection et l'habitat. La formation intensive avait duré deux semaines,

du 13 au 30 Novembre 1995. Le cours était donné par Mr. Okitoi qui avait également organisé à notre intention des séances de démonstration axées sur une alimentation et une gestion correctes des volailles.

Tous les poulets de la communauté de Lwichi avaient été vaccinés contre la maladie de Newcastle et la typhoïde aviaire. Nos membres avaient été encouragés à confiner leurs poussins dans les poulaillers où ils devront être nourris. Elles s'étaient débarrassées de tous les coqs indigènes. Initialement, chacune des 15 membres avait reçu un coq RIR afin de le laisser s'accoupler avec leurs poules indigènes. Plus tard, 25 coqs RIR étaient livrés à d'autres membres du groupement.

ALIMENTATION

Nous avons appris à formuler nous-mêmes des rations en utilisant les ressources alimentaires disponibles.

- Aliments énergétiques: maïs, mil, patates douces, manioc, sorgho;
- Aliments protéiniques: tourteau de tournesol, omena (farine de poisson), tourteau de graines de coton, germes de maïs, tourteau de soja, farine de viande et d'os;
- Sources vitaminiques: verdure, sukuma wiki (chou frisé), chou, dodo et prémélanges;
- Sources minérales: sable, chaux, coquilles d'huîtres, etc.

Table 1: Exemples de rations pour volailles rurales

Source de nutriments	Mélange pour poussins	Mélange pour poulet(te)s	
		Quantité (Kg)	
Maïs	2,75	3,00	3,00
Tourteau de graines de coton	0,25	0,25	0,25
Soja	0,50	0,25	0,50
Omena (farine de poisson)	0,75	0,75	0,50
Total	4,25	4,25	4,25

SOINS DE SANTÉ

Les poulets sont déparasités en utilisant ascarex. La vaccination contre la maladie de Newcastle est entreprise tous les 3 mois. Les désinfectants tels que le dettol sont utilisés dans une pédiluve, à l'entrée du poulailler. A l'intérieur du poulailler, les poux sont éliminés et les mites sont chassées grâce aux produits que sont le "Stellodim", le "Triatix" ou le "Doom".

ÉLEVAGE DE SÉLECTION

Les poulettes sont d'abord mises en accouplement lorsqu'elles sont âgées de 6 mois. Les mâles commencent à s'accoupler à l'âge de 8 mois. Le coq RIR est échangé contre un autre issu d'un élevage d'une autre femme juste avant que sa progéniture femelle (filles) n'atteigne la maturité sexuelle. Cette stratégie est adoptée afin d'éviter la consanguinité.

LOGEMENT

Un site, légèrement surélevé et doté de bonnes possibilités de drainage, est choisi. Les poulaillers sont ouverts sur les côtés (ventilation croisée) avec des murs de terre d'une hauteur de 1 m. Les toits sont faits ou bien en herbes ou bien en tôles métalliques, en fonction du talent de l'individu. Le plancher est tassé avec de la terre, et les copeaux sont répandus sur le plancher. Des perchoirs sont fournis dans le poulailler, qui est subdivisé en compartiments pour différents sexes et groupes d'âge: poussins, poulettes et jeunes coqs, pondeuses et le coq.

TAILLE DU CHEPTTEL

Quarante coqs Rhode Island Red étaient livrés à cinquante membres. Cinq coqs étaient utilisés pendant une période de 3 mois puis sacrifiés. Cinq autres coqs étaient utilisés pendant une année puis sacrifiés. Les trente coqs restants ont été utilisés en élevage de sélection pendant 3 années et ont été échangés entre les membres constitués en groupements de sélection de huit membres.

Le nombre moyen de poules par membre est de 24. La taille du cheptel total du Groupement Féminin de Lwichi s'élève à 1.200.

PRODUCTION

Une poule couve 15 œufs fertilisés et fait éclore 12. Le nombre total de poussins qui survivent jusqu'à l'âge de 6 semaines s'élève à 10, jusqu'à 14 semaines est au nombre de 8 et jusqu'à 6 mois est de 7-8. Il y a deux éclosions par an.

CONCLUSION

Les membres ont été capables de générer des revenus moyens s'élevant à 3.000 Shellings kenyans par mois, à partir de la vente des œufs et des surplus de mâles et de femelles. Une partie de cette somme est utilisée pour acheter de l'aliment, des médicaments et des vaccins pour le cheptel. Le reste de l'argent sert à couvrir les besoins domestiques. Nous sommes effectivement bien occupées puisque nous nourrissons les volatiles et nous nettoions les poulaillers tous les jours. La qualité nutritionnelle de notre alimentation s'est améliorée puisque nous mangeons les œufs et les volailles. Les fientes de volailles ont été appliquées dans nos potagers et dans nos champs.

Les participants ont posé des questions à la représentante du Groupement Féminin de Lwichi.

Question 1: Qu'envisagez-vous de faire afin de maintenir votre programme de sélection lorsqu'il n'y aura plus d'approvisionnement en RIR?

Réponse: Nous envisageons de continuer à échanger entre les membres les coqs originaux qui nous avaient été livrés ainsi que leurs fils.

Question 2: Comment nourrissez-vous chacune des classes de poulets?

Réponse: Les volailles indigènes sont autorisées à divaguer librement, et ensuite elles reçoivent, en suppléments, les ressources alimentaires disponibles. Les volatiles issus des croisements sont nourris à partir des provendes commerciales ou des rations formulées au sein des ménages.

Question 3: Quelle est le rôle joué par les hommes dans le groupement?

Réponse: Ils (i) construisent les poulaillers,
(ii) fournissent l'argent servant à acheter les aliments de volailles, et
(iii) interviennent quand les femmes sont absentes.

Question 4: Comment commercialisez-vous vos volatiles et leurs œufs?

Réponse: La commercialisation se déroule localement et parfois dans les villes les plus proches.

Commentaire - Mr. Ndegwa: Afin d'éviter la consanguinité dans l'avenir et d'améliorer les performances, les avicultrices doivent sélectionner les volatiles qui offrent les meilleures performances parmi les croisés et le cheptel local. Elles ne doivent pas aussi cesser d'effectuer des échanges de coqs.

PS: Le NDCPRP est financé par le gouvernement des Pays-Bas. Le projet avicole du Groupement Féminin de Lwichi constituait une composante du NDCPRP. Le rapporteur avait pris part à cet Atelier en tant que personne-ressource technique et a adapté ces notes prises lors de l'Atelier pour ce compte-rendu. Les points de vues et les opinions exprimés ne reflètent pas forcément ceux des gouvernements kenyan et néerlandais.

Des italiens évaluent l'option de l'élevage en plein air

(Adapté de " International Poultry Production 6 (3), 1998: p. 7-9 ")

La Société Maia est située dans la région du nord-est de l'Italie, près de Treviso entre Venice et les contreforts des Alpes. Après plus de 35 ans dans l'industrie de l'œuf, Maia est l'un des principaux producteurs d'œufs et de produits transformés à base d'œufs en Italie.

Maia a récemment entrepris de démarrer la production de ses propres œufs issus de l'élevage en plein air. Auparavant, tous les œufs de ce type étaient importés de la France. La Société est la première en Italie à avoir aménagé des exploitations où se pratique l'élevage en plein air, et elle dispose de 11.000 pondeuses. Les bâtiments sont typiquement conçus pour l'élevage en plein air, mesurant chacun 10 x 45 m et contenant 3.000 volatiles. La construction des nids est typique. Les boîtes à nids sont positionnés l'un après l'autre et mènent vers un block central tout le long du bâtiment. Les pondeuses peuvent entrer par l'un ou l'autre côté de la boîte et pondent leurs œufs sur un tapis en gazon artificiel. Les œufs roulent doucement dans une rainure collectrice centrale et sont transportés vers un vestibule. Un couvercle ferme la rainure afin de prévenir que les poules picorent les œufs. Les boîtes à nids possèdent un toit élevé afin de fournir un effet 'cheminée' et d'aider à la ventilation. En outre, des planchettes débouchent à partir de l'un ou l'autre côté des boîtes à nids et mènent vers l'aire de divagation. Les ouvertures placées le long des bâtiments permettent aux volatiles d'accéder à l'enclos extérieur de l'aire de divagation. La prairie couvre une aire de 15 x 45 m de chaque côté du bâtiment.

Les rangées de mangeoires et d'abreuvoirs sont suspendues au-dessus d'une aire à planchettes. Le soir, des volatiles rentrent et les ouvertures sont fermées. Les poulettes sont élevées au sol. A l'âge de 18 semaines, elles sont transférées dans l'exploitation d'élevage en plein air. "La production est moindre qu'en cages mais les volatiles sont plus vigoureux et les coquilles des œufs sont plus solides. Nous recevons aussi de meilleurs prix pour ces œufs" affirme l'exploitant. Il considère la production d'œufs à partir de l'élevage en plein air, non pas comme un substitut de la production des œufs issus des systèmes d'élevage commerciaux conventionnels mais, comme un moyen de satisfaire un segment du marché. Par exemple, il existe tout de même un besoin d'approvisionner la boutique du coin avec de petites quantités d'œufs frais mais de qualité garantie.

La vision de l'avenir à Maia est de continuer à trouver de nouveaux canaux de distribution pour ce type d'œufs de même que ses produits de plus en plus transformés et de satisfaire les exigences toujours plus fortes du consommateur moderne.

Nouvelles

A.DE.CO.R. - Une ONG congolaise pour le renforcement des capacités paysannes par le développement de l'aviculture familiale

L'A.DE.CO.R. (Association pour le **DE**veloppement des **CO**mmunautés **R**urales), une ONG sans but lucratif, a été créée sur l'initiative d'un groupe d'agents de développement et de leaders paysans, en quête d'une nouvelle dynamique pour le monde rural. Elle entend promouvoir les expériences paysannes pour les mettre au service des sociétés villageoises. L'animation, la formation et le suivi sont les démarches utilisées par l'ADECOR pour favoriser un développement intégré et participatif.

En rapport avec le développement de l'aviculture familiale, les domaines d'intervention sont les suivants:

- Sessions de formation technique et conseils,
- Facilités pour l'acquisition des intrants,
- Réflexion sur l'organisation de la commercialisation,
- Suivi et évaluation des activités,
- Organisation des échanges d'expériences,
- Valorisation des techniques d'élevage avicole locales,
- Vulgarisation des techniques d'élevage avicole nouvelles et adaptées à l'aviculture familiale,
- Service de documentation et de communication.

Personne à contacter:

C. R. DJAMBOU

A.DE.CO.R, B.P. 2050, Brazzaville

CONGO

Première Annonce pour le Congrès Mondial d'Aviculture 2000

Lors du Congrès Mondial d'Aviculture (CMA) qui est prévu de se tenir en l'An 2000 à Montréal au Canada, le RIDAF envisage d'organiser un Symposium dont le thème sera "Aviculture Familiale et Sécurité Alimentaire", axé principalement vers les pays économiquement faibles et à déficits vivriers d'Afrique, d'Asie, d'Amérique Latine et des pays de l'ex-Union Soviétique et d'Océanie. Le rôle de la FAO et des autres Organisations des Nations Unies, des ONGs internationales et nationales ainsi que des organismes de recherche et de développement sera mis en exergue. Le Symposium sur l'Aviculture Familiale constituera une partie intégrante du CMA 2000, et toutes les communications de ce Symposium seront publiées dans les actes du Congrès, comme ce fut le cas pour l'Aviculture Rurale lors du XXI CMA tenu en Inde.

La Première Annonce pour le Congrès Mondial d'Aviculture 2000 devrait être imprimée et distribuée vers la fin du mois d'Octobre 1998 et son contenu avait déjà été arrêté. Ainsi, malheureusement il n'avait pu contenir aucune information relative au Symposium du RIDAF car certains détails doivent encore être discutés. Cependant, des informations seront livrées dans la Seconde Annonce (prévue pour Octobre 1999), et, bien sûr, tout membre du RIDAF qui veut recevoir cette Première Annonce peut en disposer en contactant le Secrétariat du Congrès, à l'adresse suivante:

Events International

759 Victoria Square, suite 300,

Montreal,

Quebec H2Y 2J7

Canada

Tél: + 514 286 0855, Fax: + 514 286 6066, E-mail: <info@eventsintl.com>

Il existe également un site web à l'adresse suivante: <www.wpc2000.org>

Le RIDAF prévoit d'avoir une 1/2 journée de Symposium sur l'Aviculture Familiale au sein du Palais des Congrès, de sorte qu'il puisse être accessible à tous les participants du CMA. Le RIDAF peut alors prévoir de tenir ses autres réunions qui n'exigent pas la présence des non-membres du RIDAF, pendant 2 jours avant l'ouverture effective du CMA 2000.

Lancement du sous-Réseau Latino-Américain du RIDAF

Le Prof. René Branckaert, Fonctionnaire en Production Animale à la FAO (Comité Consultatif du RIDAF) avait effectué une mission en Colombie, du 23 au 29 Septembre 1998. A Cali en Colombie, la première partie de cette mission était consacrée au lancement du sous-Réseau Latino-Américain du RIDAF, comme cela a été recommandé dans les résolutions adoptées en Décembre 1997 à M'Bour, Sénégal (voir Bulletin RIDAF Vol. 8 No.1).

A cause d'un manque de fonds, seuls les participants colombiens (chercheurs, techniciens et producteurs) avaient pu prendre part à cette réunion. La première partie de la rencontre était consacrée à la présentation de résultats d'essais menés pour le développement de l'aviculture rurale, ces résultats étant à la fois technique et économique. Dans la seconde partie, des discussions sur les voies et moyens d'institutionnaliser le sous-Réseau Latino-Américain du

RIDAF avaient été menées.

Fort de son immense expérience en aviculture familiale rurale, le RACAL (Red para la Avicultura Campesina en America Latina ou Réseau Latino-Américain pour l'Aviculture Rurale) entamera les actions suivantes:

- établir tous les contacts nécessaires afin d'institutionnaliser le sous-Réseau Latino-Américain du RIDAF,
- fournir au Bulletin RIDAF des informations en espagnol portant sur le développement de l'aviculture familiale en Amérique Latine de manière à ce qu'une version trilingue puisse être publiée,
- assurer la liaison avec le Coordonnateur du RIDAF et la FAO/AGA.

Une excellente programmation des visites avait permis au Fonctionnaire Rapporteur d'évaluer les réalisations obtenues par la Fundación Herecia Verde et le Centro para la Investigación en Sistemas Sostenibles de Producción Agropecuaria (CIPAV) dans les domaines du développement de l'Aviculture Rurale et des Systèmes Intégrés d'Exploitations Mixtes. En outre, la possibilité de relancer un expert TCDC pour une mission d'identification/formulation pour le développement du canard avait été considérée et discutée.

Téléconférence sur l'amélioration de la production avicole familiale en Afrique

Une téléconférence axée sur l'amélioration de l'aviculture familiale en Afrique s'était tenue le 10 Novembre 1998. Cette téléconférence avait connectée des participants de trois localités, c-à-d. la FAO (Rome, Italie), AIEA (Vienne, Autriche) et Fort Dodge Animal Health (Weesp, Pays-Bas). Lancée par le Prof. René Branckaert, Fonctionnaire en Production Animale à la FAO (Comité Consultatif du RIDAF), elle était présidée par le Dr. Ron Dwinger, AGE, Joint FAO/IAEA Division, et le rapporteur était Mme Roswitha Schellander. A Vienne, deux membres du RIDAF avaient été invités en tant que consultants, il s'agit du Dr. Anders Permin de la Royal Veterinary and Agricultural University, Copenhagen, Danemark et du Prof. Jonathan G. Bell, Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II, Rabat, Maroc.

Les points de discussion étaient les suivants:

- L'approche holistique introduite par R. D. Branckaert et S. D. Mack, AGAP, FAO;
- Initiatives sanitaires (programmes de vaccination, coccidiostatiques/anthelminthiques) par trois équipes, c-à-d. AGAH, FAO (J. Hansen, K. Wojciechowski), Weesp (F. Davelaar) et Vienna (A. Permin, J. G. Bell, B. Goodger, M. Jeggo);
- Initiatives en alimentation (mangeoire simple pour poussins, sous-produits agricoles locaux) par A. Speedy et M. Sanchez de AGAP, FAO;
- Initiatives pour les poulaillers par A. Finzi, AGAP, FAO;
- Collection (enquêtes) et analyse de données par E. F. Guèye, AGAP, FAO.

Première Conférence Electronique du RIDAF/FAO sur l'Aviculture Familiale

La Première Conférence Electronique du RIDAF/FAO débutera le 7 Décembre 1998 et durera 3 mois. Le thème général sera le suivant: "Le Domaine d'Action et les Effets de la Recherche et du Développement en Aviculture Familiale". La conférence abordera tous les aspects relatifs aux systèmes de production avicoles familiaux. Afin de lancer les discussions, des auteurs sélectionnés rédigeront des papiers introductifs. En outre, il y aura des communications

libres portant sur les papiers introductifs livrés par tous ceux qui auront souscrit à la conférence.

Nous espérons que beaucoup de membres et non-membres du RIDAF en provenance de divers pays d'Afrique, d'Asie, d'Amérique Latine, d'Australie et d'Europe prendront part à cette première expérience pour notre Réseau. Nous espérons également que le plus grand nombre de personnes intéressées dans le développement de l'aviculture familiale, c-à-d. chercheurs, enseignants, aviculteurs, agents de vulgarisation, etc., s'engageront à participer à cette conférence.

Si vous auriez des questions, les coordonnateurs peuvent être contactés par messagerie électronique (e-mail):

Dr. El Hadji Fallou Guèye: Fallou.Gueye@fao.org

Dr. René D. Branckaert: Rene.Branckaert@fao.org

Dr. Andrew Speedy: Andrew.Speedy@fao.org